

# L'histoire de la Bretagne en branle

Jean-Jacques Blain  
Février 2024

Des avancées scientifiques récentes permettent de faire remonter au Néolithique certaines originalités historiques et culturelles de la Bretagne ainsi que ses liens avec d'autres régions périphériques de l'Europe de l'Ouest qui perdurent jusqu'à aujourd'hui. Les liens entre ces régions ne s'expliqueraient donc pas que par l'empreinte celte durant de l'Âge du fer, comme on en a longtemps convenu. Ce constat peut être une façon de sortir par le haut de la polémique créée par les interrogations de chercheurs et historiens sur la « celtitude » bretonne.

D'autres travaux archéologiques récents et les nouvelles découvertes permises par l'émergence de la paléogénétique ébranlent pour certaines ou confortent pour d'autres bien d'autres concepts historiques concernant la Bretagne.

En voici quelques illustrations.

Ouest-France  
Jeudi 26 mai 2022

## La polémique

Quelle est la place des Celtes dans l'histoire bretonne ? L'héritage celte a été mis fortement en avant depuis plus de deux siècles, avec des hauts et des bas mais avec un indiscutable regain depuis les années 1970, prenant une place de plus en plus grande dans la terminologie culturelle. Alors la question posée devient obligatoirement extrêmement sensible, l'ancrage celtique étant perçu par beaucoup comme un point de différenciation majeur, un fondement de l'identité bretonne, devenant ainsi de facto un des piliers du roman régional.

La polémique sur l'identité celtique de la Bretagne a atteint son sommet lors de l'exposition *Celtique ?* au Musée de Bretagne, en 2022 (voir ci-contre la coupure du journal Ouest-France du 26 mai 2022). Le point d'interrogation du titre de l'exposition avait-il lieu d'être ? Son contenu était-il partial ?

Pour ceux qui n'auraient pas suivi cette actualité, en voici quelques morceaux choisis.

## Alan Stivell se retire de l'exposition *Celtique ?*

L'exposition au musée de Bretagne, à Rennes, questionne l'identité celte. Le musicien Alan Stivell vient de retirer son parrainage.

### La polémique

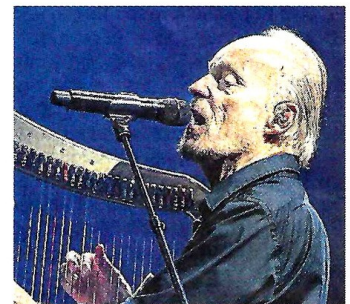
Deux mois après le début de l'exposition *Celtique ?*, au musée de Bretagne à Rennes, le musicien Alan Stivell retire son parrainage, qu'il a signifié dans un tweet. Que s'est-il passé ?

« Quand on pose cette question sur l'identité celtique, on a deux réponses, explique le musicien. C'est un mythe ou c'est une réalité. Je réponds que c'est une réalité, or l'exposition conclut que c'est un mythe. J'aurais voulu une parité entre les deux réponses. Étant en désaccord, je retire mon parrainage, sans acrimonie. »

### Un point d'interrogation qui divise

« Ce retrait n'est pas complètement une surprise car Alan Stivell avait déclaré dès l'inauguration de l'exposition que, pour lui, le point d'interrogation du titre *Celtique ?* n'avait pas lieu d'être, commente Céline Chanas, directrice du musée de Bretagne. Lui proposer le parrainage de l'exposition nous avait paru naturel, vu son rôle dans le revival de l'interceltisme. Le propos de l'exposition est de voir comment se construit l'identité, comment les symboles comme le triskell sont revendiqués et de questionner ce que recouvre le terme de celte. »

Le musée et Alan Stivell ont été en discussion, jusqu'à modifier deux textes de l'exposition consacrés au musicien : « J'ai voulu clarifier la différence entre le premier revival de l'interceltisme, avec la création des



Alan Stivell. | PHOTO : MARC OLLIVIER/OUEST-FRANCE

bagadoù après-guerre dans les années 1950 et le second dans les années 1970 déclenché par Glenmor et moi. »

Autre point de désaccord majeur pour le musicien : la présentation de l'entre-deux-guerres. « C'est choquant que l'on n'évoque pas le fait que tous les autonomistes bretons n'ont pas été nazis. Il y a aussi eu des autonomistes résistants, notamment dans la poche de Saint-Nazaire. » « Le propos de l'exposition n'est pas de retracer l'histoire de la Bretagne », répond sur ce point Céline Chanas.

Alors le celtisme est-il un mythe ou une réalité ? La directrice répond : « La construction du récit identitaire est étayée par des points de vue scientifiques. Qualifier une identité de mythe n'est pas dépréciateur. L'exposition a un parti pris de questionnements. Je peux comprendre que certaines personnes ne s'y retrouvent pas. »

Fabienne RICHARD.

### Du côté des celto-indéfectibles

- « Une vaste manipulation qui combine erreurs calculées et oublis délibérés » affirme le professeur de culture et langue bretonnes à l'université de Rennes-2, Ronan Le Coadic, à propos de l'exposition dans laquelle il voit l'expression du « nationalisme français visant à légitimer et reproduire l'État nation. » (blog de *Médiapart*)
- « Faut-il que ceux qui sont en charge du Musée de Bretagne, assisté de quelques universitaires, aient délibérément choisi de se lancer dans une querelle idéologique en adoptant les présupposés négateurs de l'identité bretonne chers aux partisans du jacobinisme ? (...) Cette dérive grave justifie une fois de plus l'aspiration de la Bretagne à évoluer vers l'autonomie (...). Bretagne Majeure n'accepte pas de voir un pan significatif de notre identité bretonne nié par ceux qui devraient la défendre. » (communiqué de presse de *Bretagne Majeure*, septembre 2022)
- « L'exposition « Celtiques ? », présentée au Musée de Bretagne du 18 mars au 4 décembre 2022, sous couvert de « déconstruire les clichés », constitue bel et bien un réquisitoire à charge contre l'existence d'une identité celtique. Le propos semble d'ailleurs assez bien assumé par Cécile Chanas (la directrice du Musée), qui considère que « qualifier une identité de mythe n'est pas dépréciateur ». Pourtant, l'identité étant constitutive non seulement des communautés humaines, mais également de l'être humain lui-même, délégitimer une identité vivante revient, au final, à attaquer ceux qui se reconnaissent en elle. » (site *Justice pour nos langues*, juillet 2022)
- « En creux, l'exposition semble dire que les Bretons seraient en gros « des Français comme les autres », que ce n'est qu'aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> que « débute la construction d'une identité régionale distincte de la France ». Les manquements de l'exposition (...) relèvent davantage d'un propos idéologique qui renforce des croyances que d'un propos scientifique qui établit des connaissances. Il en va de même pour les tentatives de disqualification des critiques scientifiques de l'exposition, renvoyées à une prétendue idéologie « bretonniste » ou « celtiste » et à des réactions affectives. » (communiqué du *Celtic BLM*, Rennes 2, octobre 2022)

**Keltia, les Celtes dans le monde ancien.** René-Yves Creston, 1947, (Musée de Bretagne, @ADAGP). Cette représentation de l'extension du territoire celtique dans l'Antiquité est-elle le reflet de points communs civilisationnels ou de réalité migratoire ?



### Du côté des celto-agnostiques ou franchement sceptiques

- « Le festival interceltique de Lorient est une grande et belle manifestation, mais qui se déroule sur un territoire qui n'a jamais vu un Celte. » affirme Yannick Lecerf, archéologue préhistorien lors d'une conférence. « Ce n'est pas grave, la course Paris-Dakar se déroule bien en Amérique du Sud (ou en Arabie, NDLR) », répond ingénument un spectateur. (*Ouest-France*, mai 2016)
- « Il serait plus juste d'inviter les Auvergnats au festival interceltique », explique Patrick Galliou, professeur à l'université de Brest, car la Bretagne fut historiquement l'une des moins occupée par cette civilisation indo-européenne, estime-t-il. « Vous savez, comme l'écrivit l'historien Barry Cunliffe, est celte celui qui veut l'être. » (*Le Figaro*, août 2010)
- « Le Breton a une forte identité, mais n'est pas identitaire (...). Pour moi le Celte est davantage un genre musical, une sphère comme le jazz ou le classique, une musique intemporelle mais avec une forte vitalité. » estime Jean-Philippe Maurras, directeur artistique du Festival de Cornouailles. (*Le Figaro*, août 2010)
- « Les Celtes, pure création intellectuelle de la part de leurs voisins grecs, (...) auraient dû définitivement disparaître de la littérature et de la mémoire des hommes. Il n'en a rien été (...). De nos jours, les formes qu'ils adoptent sont même devenues plus nombreuses ; géographiques, ethniques, culturelles, mythiques. Par quels mystères ? » (Jean-Louis Brunaux, directeur de recherche au CNRS, *Les Celtes, histoire d'un mythe*, 2022)
- "Les Celtes sont un sac magique (...) dans lequel on peut mettre ce que l'on veut et d'où on peut sortir à peu près n'importe quoi." (J.R.R. Tolkien, auteur du *Seigneur des Anneaux*, roman paru en 1954-1955)



#### **Débat furieux chez les Armoricains.**

André Malraux aurait dit un jour à Uderzo, le dessinateur d'Astérix : « Moi, j'ai écrit sur les mythes, mais vous, c'est beaucoup mieux, vous avez créé un mythe ».

Il n'est pas dans notre ambition de réécrire l'histoire de la Bretagne. Mais, pour éclairer ces débats passionnés, voici à titre d'exemple quelques avancées récentes et surprenantes des recherches qui ne sont pas sans ébranler des thèses qui avaient cours antérieurement. L'histoire, avec la progression technologique et archéologique permanente, est par essence une science mouvante. Nos histoires nationale, régionale et même locale n'y échappent pas.

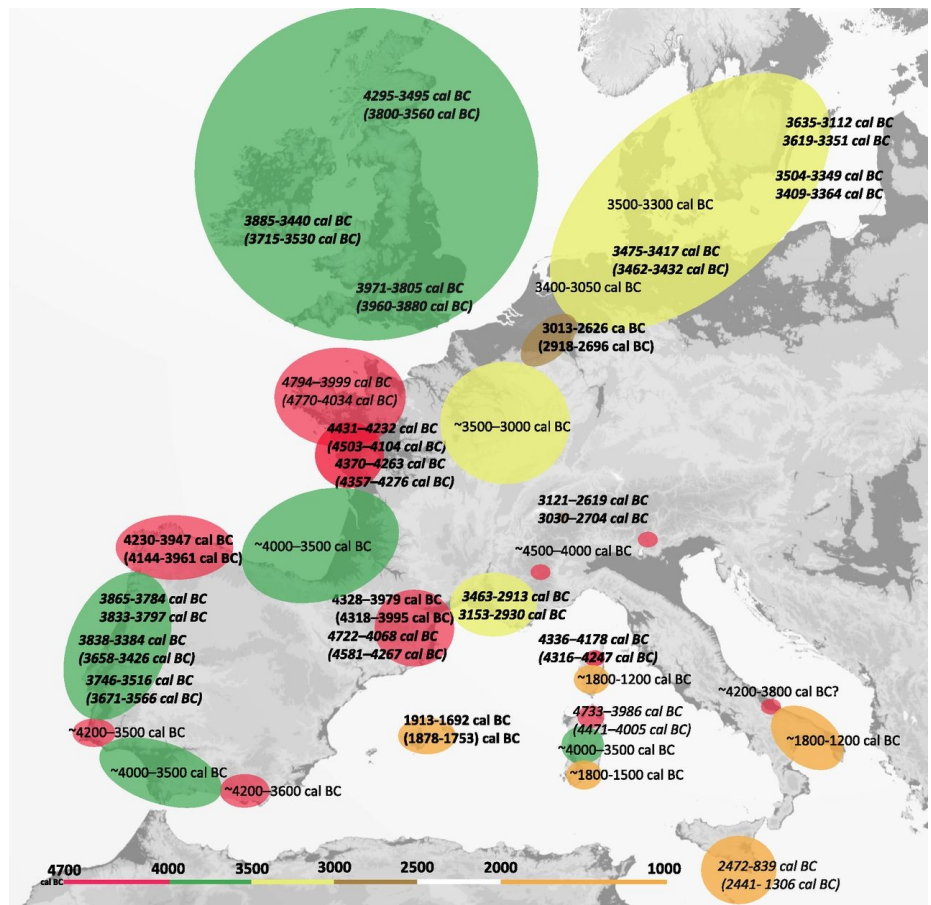
### La Bretagne, précurseure en mégalithes au Néolithique

La théorie des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle les attribuant aux Celtes est depuis longtemps évacuée. Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'opinion conventionnelle était celle d'une diffusion des mégalithes en Europe à partir du Proche-Orient vers la Méditerranée puis le long de la côte atlantique. Suite aux premières datations au radiocarbone dans les années 1970, une hypothèse alternative est apparue concernant des développements régionaux indépendants en Europe.

Bettina Schulz Paulsson, chercheuse d'origine suisse travaillant à l'université de Göteborg en Suède, a exploité les 2 410 datations au radiocarbone actuellement disponibles provenant de contextes mégalithiques pour résoudre cette interrogation. Les résultats de cette étude novatrice

publiée en 2019<sup>1</sup> suggèrent que des tombes mégalithiques sont apparues dans un bref intervalle de temps de 200 à 300 ans dans la seconde moitié du cinquième millénaire avant J.C. dans le nord-ouest de la France, la Méditerranée et la côte atlantique de la péninsule ibérique. C'est même la Bretagne qui semble la plus précoce. La propagation des mégalithes se serait effectué par voie maritime. C'est l'explication la plus probable de leur expansion. Ce constat illustre le dynamisme breton de très longue date, voire un rôle avant-gardiste, et l'existence d'échanges maritimes précoces avec les régions du littoral atlantique et de la Manche, avant tout échange interceltique. Des points communs culturels et linguistiques ne pourraient-ils pas venir de très loin ?

*Carte montrant l'itinéraire hypothétique de l'expansion mégalithique en trois phases principales : (rouge-vert-jaune) puis périodes de stase mégalithique (marron-blanc) et enfin épisode de renaissance mégalithique méditerranéenne (orange).*



## Les bouleversements de population ne sont pas ceux que l'on croyait

Les gènes sont une fascinante machine à remonter le temps depuis que nous savons faire « parler » l'ADN. En passant au crible les ADN anciens, retrouvés sur des restes humains préhistoriques, et en les comparant aux ADN contemporains, une certaine traçabilité humaine apparaît. D'où venons-nous génétiquement ? Quelles sont les migrations qui ont marquées le paysage génétique humain ? Grâce à des technologies nouvelles, des pans entiers de notre histoire se dévoilent, nous prenant parfois à contre-pieds par rapport à nos conceptions antérieures.

La culture néolithique (agriculteurs sédentaires) a été amenée par des populations venant du Moyen-Orient et qui, petit à petit, se sont mélangées avec les chasseurs-cueilleurs présents sur le territoire. Mais, depuis, un évènement assez méconnu a bouleversé le paysage génétique européen. En effet, à l'Âge du bronze, vers 3000 ans avant J.-C., une troisième composante génétique apparaît. Ce sont des éleveurs venant des steppes eurasiennes, au nord de la mer Noire et de la mer Caspienne, zone où archéologiquement on définit la culture yamnaya, qui aurait développée le chariot. Ce mot de Yamnaya n'étant pas simple à prononcer, nous les appellerons, comme d'autres, les pasteurs de la steppe. Cette époque est caractérisée en Europe par la culture dite campaniforme, avec ses poteries en forme de cloche.

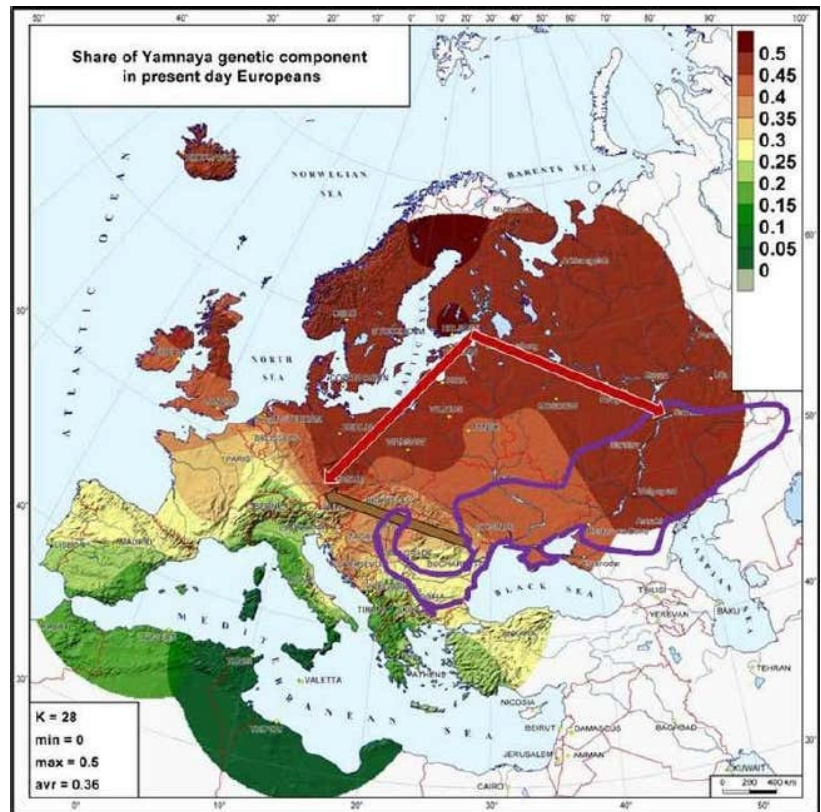
L'impact génétique de cette vague, pourtant peu mise en avant jusqu'alors, est majeure dans la population. Un tiers de nos gènes sont hérités de pasteurs de la steppe en France, et même un peu plus en Bretagne. C'était également des guerriers entreprenants et ce fut brutal. Cela s'est traduit

1 Bettina Schulz Paulsson, Radiocarbon dates and Bayesian modeling support maritime diffusion model for megaliths in Europe, PNAS, February 2019

par l'élimination d'une part substantielle des hommes autochtones (au sens des mâles, car la génétique permet de distinguer le sexe des apporteurs de gènes nouveaux). On vous laisse imaginer le genre de scénario qui a pu induire ce remplacement très significatif. Pas aussi drastique que la colonisation américaine, mais pas mal quand même. Ce fait vieux de 5000 ans nous avait jusqu'alors largement échappé.

***Pourcentage de gènes ayant leur origine chez les pasteurs de la steppe (Yamnaya) dans le génome des européens contemporains (Oleg Balanovsky).***

*Le pourcentage de ces gènes diminue du nord-est au sud-ouest de l'Europe. Les Français contemporains ont 25 % à 40 % de gènes d'origine yamnaya. Mais en aucun endroit d'Europe les occupants précédents ne furent totalement exterminés.*



Et les Celtes dans tout cela ? Leur émergence serait de toute manière postérieure, correspondant à l'Âge du fer. Une étude collective de chercheurs français (Inrap, CNRS, Universités, ...) publiée en 2020<sup>2</sup> nous éclaire à ce propos. Elle s'appuie sur 243 ADN d'individus anciens de la France actuelle, sur 7000 ans.

Cette étude conclut qu'il n'y a alors pas en France de modification du paysage génétique. Au contraire, la population gagne en homogénéité et en stabilité génétique. « Cela pourrait indiquer que la transition de l'Âge du bronze à l'Âge du fer a été un phénomène de diffusion culturelle, sans flux génétique majeur provenant d'une population externe », concluent les chercheurs. Depuis, d'autres études paléogénétiques sur des sites funéraires de l'Âge du fer l'ont confirmé. Autrement dit, chez nous, les hommes de l'Âge de fer, les Gaulois, seraient les mêmes que ceux de l'Âge du bronze et il n'y aurait pas eu mouvement migratoire celtique en France, de même d'ailleurs que dans les îles britanniques et en Irlande, ce qui est à rebours des notions longtemps professées.

Sur des bases archéologiques, cette idée était déjà avancée pour la Bretagne. Ces résultats de paléogénétique l'étendraient maintenant à toute la Gaule. Ce qui ne veut pas dire une certaine celtisation de la Gaule, dont l'Armorique, au fil du temps par les échanges commerciaux et culturels avec l'Europe centrale. Mais voilà de quoi relativiser la spécificité celtique de la Bretagne et des îles britanniques. Elle ne serait pas, en tout cas, ethnique.

<sup>2</sup> Samantha Brunel et coll., Ancient genomes from present-day France unveil 7,000 years of its demographic history, PNAS, avril 2020

*Affiche sur un panneau à Acigné en janvier 2024, pour un concert à la salle de la Cité à Rennes. Quelque soit les fondements historiques, on a le droit de mettre le rock à toutes les sauces et de s'approprier les qualificatifs que l'on veut. Liberté artistique oblige. Mais rock atlantique serait également intéressant. Si c'est du rock tendance « Métal », pourquoi pas rock Bronzier ? Avec les guerriers yamnaya, initiateurs de l'Âge du bronze et bien implantés en Bretagne, cela devait déménager. C'est pour sourire naturellement.*



On pourrait soulever une objection sur cette étude collective des chercheurs français : il n'y aucun ADN ancien issu de Bretagne. En fait, ils sont le plus souvent issus des territoires calcaires, en l'occurrence dans cette étude de la moitié Est et Sud de la France, où les restes humains se conservent. En Bretagne, l'acidité du sol les dissout rapidement et il sera plus difficile d'y disposer d'un échantillonnage significatif un jour. Mais, cela n'enlève rien à la démonstration : si les migrants celtes n'ont pas passé l'Est de la France, on voit encore moins comment ils seraient arrivés en Bretagne. Dans ce cas, d'autres explications aux spécificités des extrémités occidentales de l'Europe et certains aspects partagées, par exemple linguistiques, doivent être avancés. Pour cela, les échanges intensifs, depuis le Néolithique (voir les mégalithes) jusqu'au Moyen Âge ne manquent pas. Finalement, à défaut d'avoir donné un nom et une consistance intellectuelle à cet arc atlantique géographique et culturel, le sac magique celte a occupé le terrain. C'est une dénomination qui en vaut une autre, mais en étant conscient de ses limites.

*Le celtisme enchanté  
avec Merlin.*



## **Il n'y a pas que l'apport génétique pour se différencier ethniquement**

Évelyne Heyer<sup>3</sup>, professeure en anthropologie génétique, explique que « Toute population humaine qui procède à une certaine endogamie, qu'elle repose sur la géographie, la langue, la religion ou tout autre trait culturel, va accumuler au fil des générations des singularités génétiques (...). Depuis longtemps, les anthropologues ont bien documenté que chaque groupe humain a tendance à vouloir se démarquer de ses voisins. Pour ce faire, il va mettre en avant certains critères culturels qui deviendront identitaires. Ce peut être une préférence alimentaire, un répertoire de chants, des habits, une langue, une religion ».

3 Évelyne Heyer, L'Odyssée des gènes, Champs Sciences, 2022

Évelyne Heyer cite l'exemple de la langue serbo-croate, langue qui était partagée par les serbes et les croates du temps de l'ex Yougoslavie. Depuis la séparation de la Serbie et de la Croatie, chacun des deux pays tend à valoriser les éléments du vocabulaire qui les différencient le plus.

Sans parler de séparatisme, avouons qu'avec la durable autonomie et indépendance régionale de la Bretagne et notre isolement péninsulaire d'un côté, Nous avons longtemps regardé en chien de faïence les Normands, les Angevins ou les Vendéens. Nous aimons toujours bien les brocarder et marquer notre différences..., et réciproquement. La frontière, cette délimitation politique puis culturelle est toujours connue et repérable. Ce n'est pas pour rien.

« Ce moteur de diversité culturelle, s'il se traduit par un choix de conjoints à l'intérieur du groupe et si ce choix perdure sur plusieurs générations, laissera des traces dans la diversité génétique », indique Évelyne Heyer. C'est la dérive génétique.

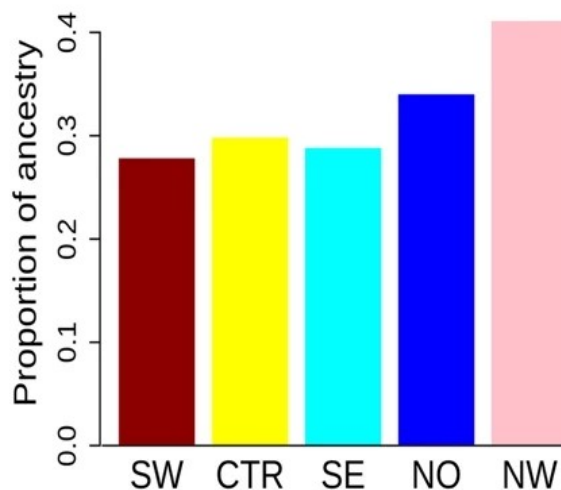
C'est important à considérer car les caractéristiques d'un peuple, d'une nation ou d'une population locale ne peuvent être réduites à des origines raciales et migratoires. Un groupe, s'il est isolé, fini par se différencier culturellement mais aussi génétiquement par son évolution intrinsèque

## La spécificité génétique régionale est cependant objectivable

Ces nouvelles données génétiques, dont il reste beaucoup à découvrir, loin de casser l'identité bretonne et les points communs avec les régions excentrées de l'arc atlantique, les objectivent de mieux en mieux. Ce n'est pas leur existence qui est remise en cause, c'est juste leur ancienneté génétique et historique qui est réévaluée.

Une étude universitaire (entre autre les Universités de Nantes et de Brest) sur les génomes de 2184 individus nés en France répartis dans toutes les régions, publiée également en 2020<sup>4</sup>, montre une originalité des populations du Nord-Ouest de la France.

*Estimation de la proportion de gènes originaires des pasteurs des steppes selon les régions françaises (Aude Saint Pierre et coll.). C'est le nord-ouest (NW) qui en détient la plus forte proportion : 40 %. À l'inverse les personnes originaires du Nord-Ouest sont celles qui ont la plus faible proportion de gènes d'agriculteurs néolithiques. C'est une convergence avec les pays scandinaves et les îles britanniques.*

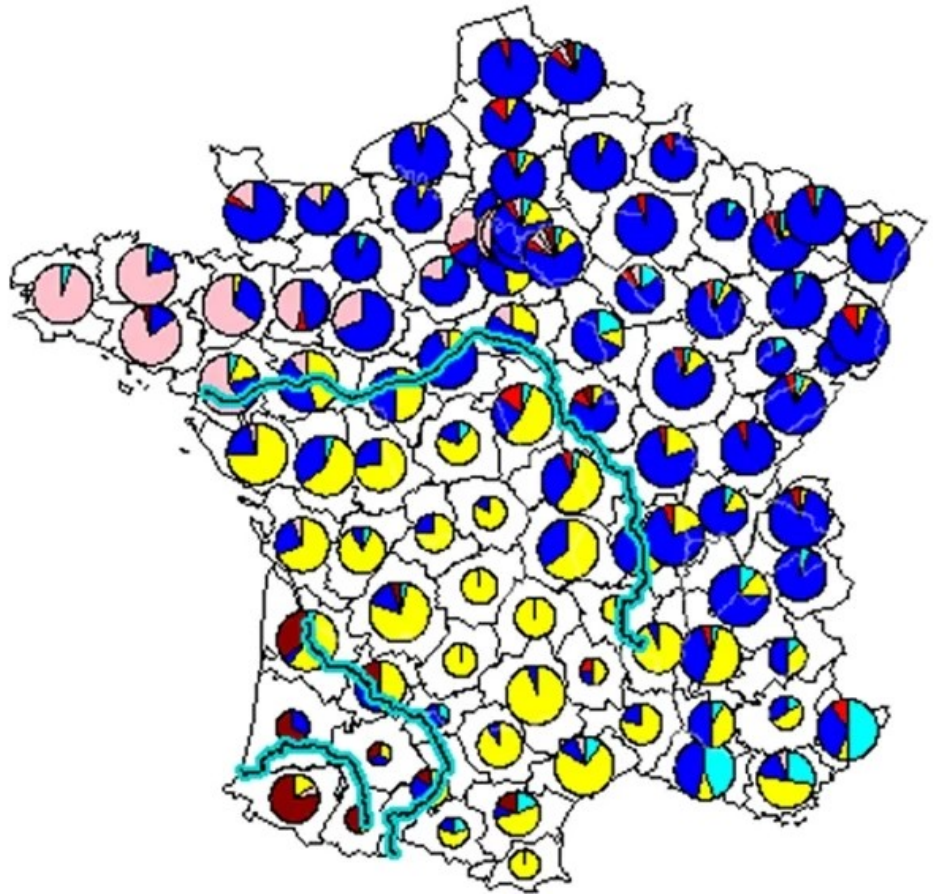


Mais, si on sait faire la part des choses entre les apports génétiques relatif à ces trois vagues de migrations : les chasseurs-cueilleurs (les premiers hommes, nomades) qui ont commencés à parcourir la Bretagne il y a 600 000 ans, les agriculteurs néolithiques à l'origine de la sédentarisation arrivés 5000 ans av. J.C., et les pasteurs des steppes à l'origine de l'Âge du bronze 2200 ans av. J.C., pourquoi ne pas avoir estimé la proportion des gènes celtes ? Tous simplement parce qu'ils ne sont pas génétiquement identifiables en France et dans les îles britanniques car, comme évoqué ci-dessus, aucun changement significatif de population n'a été observé vers 700 ans av. J.C., entre l'Âge du bronze et l'Âge du fer. Les Gaulois ne sont que des hommes de l'Âge du bronze ayant acquis de nouveau savoir-faire et savoir-être.

4 Aude Saint Pierre et coll. The genetic history of France, European Journal of Human Genetics, 2020

Cette même étude a tenté de constituer des groupes (cluster) génétiques à niveau statistique très fin, au-delà du seul lien avec les trois profils paléogénétiques précédents.

*Les Français se répartissent en 4 ou 5 grands groupes, dont celui des Bretons. On constate une déconcentration progressive du profil génétique breton (marqué par la couleur rose sur la carte) d'Ouest en Est, avec une pointe vers la région parisienne via la Mayenne et la Sarthe. On y devine le rôle de l'isolement géographique à l'Ouest et l'interpénétration avec les autres groupes vers l'Est.*



Les auteurs de cette étude ont été frappé par deux aspects qui n'étaient pas nécessairement attendus et qui dépassent notre région. La différenciation génétique la plus forte avec l'ensemble des autres régions métropolitaines et continentales se situe dans le Sud-Ouest, entre Loire et Garonne. D'autre part, ces deux fleuves sont des frontières génétiques qui sautent aux yeux, il est vrai longtemps difficilement franchissables.

En tout cas, « les régions à forte particularités culturelles ont tendance à se séparer », indiquent les auteurs de cette étude. « C'est par exemple le cas de l'Aquitaine au Sud-Ouest qui a longtemps représenté une civilisation à elle seule. La région Bretagne est également détectée comme une entité distincte (...). Cela pourrait s'expliquer à la fois par sa position à l'extrémité du continent où elle forme une presqu'île et par son histoire puisque la Bretagne a été pendant longtemps une entité politique indépendante aux frontières stables dans le temps. » C'est l'illustration de la remarque d'anthropologue d'Évelyne Heyer citée plus haut.

Un génotypage pour identifier des facteurs de risques médicaux en milieu hospitalier sur 1684 individus assez âgés mené en 2015<sup>5</sup>, essentiellement en Bretagne et Pays de Loire, a permis de mettre le doigt sur d'autres similitudes et différences à petite échelle. Sans entrer dans les détails, il a été observé qu'il existait une proximité génétique marquée entre Irlandais et Bretons, témoignant sans doute d'ascendance commune. A l'inverse, Bretons et Vendéens ont des ascendances distinctes, comme si la Loire était plus difficile à traverser que la mer « celtique ».

5 Mathilde Karakachoff et coll., Fine-scale human genetic structure in Western France, *European Journal of Human Genetics*, 2015, 23



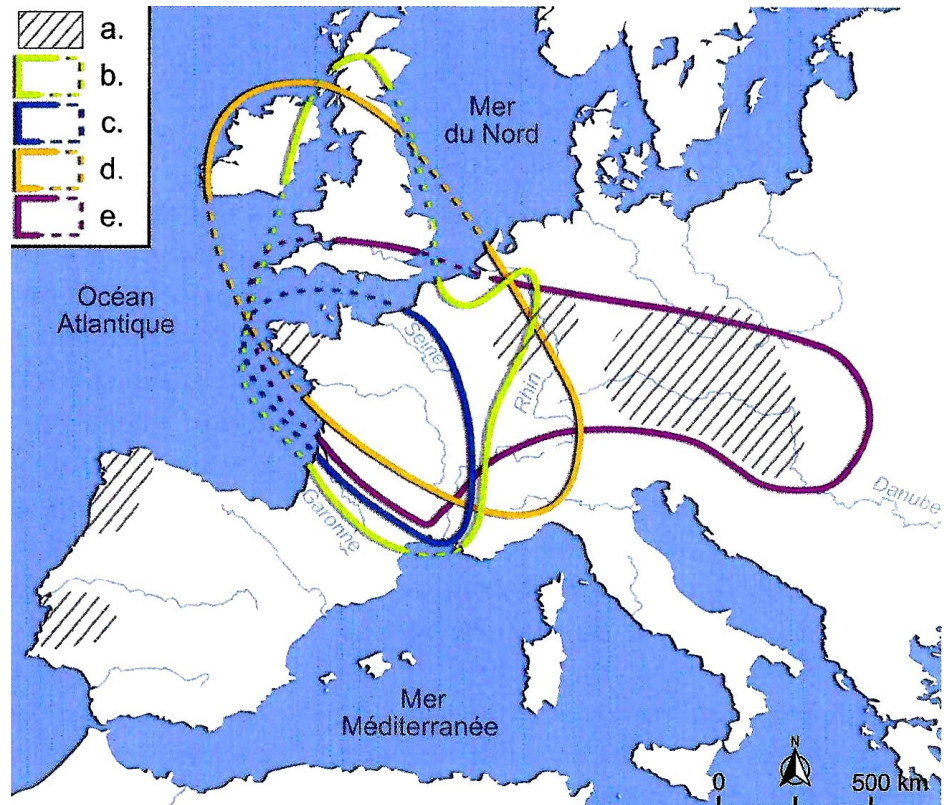
## Retour sur l'archéologie

On en est qu'au début de ce nouveau champ d'exploration génétique. L'archéologie, même si cela n'apparaît pas aussi innovant, évolue également beaucoup, avec en particulier l'archéologie préventive qui multiplie des résultats et permet ainsi de pondérer et d'ajuster les théories passées, parfois issues d'observations limitées ou même d'intuitions.

### Répartition géographique de quelques critères archéologiques considérés comme caractéristiques de la culture de la Tène (Y. Menez et coll., 2022).

La culture de la Tène est la seconde partie de l'Âge du fer, la plus récente.

- a. Décor estampé sur céramique
- b. Récipients de bois ornés d'appliques en bronze
- c. Torques tubulaires creux en or
- d. Bustes sur socles
- e. Oppida



Les archéologues se disputent volontiers sur les critères précis de la culture de la Tène, du nom d'un site caractéristique fouillé en Suisse, et sur les limites de son extension. Mais il y a consensus pour valider cette culture largement partagée qui est apparue initialement au nord des Alpes, une civilisation que l'on associe aux « Celtes ». Si le mot de « Celtes » peut être proposé ici entre guillemets c'est qu'il ne s'agit donc pas d'un peuple, au sens ethnique et politique du terme mais d'une culture. Aujourd'hui nous avons presque les mêmes machines à laver, pizza et séries sur plateforme en streaming d'un bout à l'autre de l'Europe et au delà, caractérisant la civilisation occidentale. Les hommes de la culture de la Tène mirent aussi en œuvre, progressivement et sur un large territoire, des épées, de la vaisselle, des objets d'art... ayant beaucoup de points communs. Comme la pizza et les séries Netflix ne font pas de nous tous des Italiens ou des Américains, de souche comme de nationalité, cette diffusion culturelle et de savoir-faire artisanaux de l'Âge du fer n'en faisait pas un peuple celte, au sens de population. Ce sont des traits civilisationnels partagés. Pour des archéologues, l'Armorique et les îles britanniques, bien que concernés, le furent d'ailleurs un peu moins sur certains critères que des régions plus centrales. C'est ce qui fait dire, en guise de boutade, que les Berrichons ou les Bourguignons sont historiquement plus celtes que les Bretons ou les Gallois.

C'est forcément perturbant dans les pays qui se nomment celtiques, où l'investissement dans le terme a été initié il y a 2-3 siècles et s'est intensifié ces cinquante dernières années.

## L'impossible conclusion fédératrice

L'évolution des connaissances nous permettent de statuer sur certains points. La Bretagne n'a pas son origine dans une population biologiquement celtes. D'ailleurs celle-ci serait très difficile à définir. Mais il y a une histoire culturelle fondatrice que l'on réévalue avec un peu plus de rationalisme avec les travaux scientifiques de ces dix ou vingt dernières années, au-delà du mythe. Comme partout en Gaule, la civilisation « celtique » de l'Âge du fer a été impactante. Mais d'autres facteurs, certains plus anciens et d'autres plus puissants, se révèlent.

Au final, la mer n'aurait-elle pas été pendant longtemps plus facteur d'échanges et même d'intégration culturelle que la voie terrestre ? L'axe de circulation est-ouest, porteur de la culture celtique, s'achevant et se fossilisant dans les culs-de-sac armoricain et britannique n'aurait-il pas été exagéré ?

Trouver et adopter un mot unificateur et sympathique pour exprimer simplement cette identité sans doute plus atlantique que celtique est ce qui nous manque le plus pour enterrer la hache de guerre. Celte était fédérateur. Il risque de ne plus l'être. On pourrait continuer à dire celtes par usage en connaissance de cause. Mais Albert Camus n'a-t-il pas dit « Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde. »

Laissons s'accumuler encore des résultats scientifiques pour affiner le diagnostic, mûrir le débat. Et un jour viendra...

Quelques sources :

- Samantha Brunel et coll., Ancient genomes from present-day France unveil 7,000 years of its demographic history, PNAS, avril 2020
- Évelyne Heyer, L'Odyssée des gènes, Champs Sciences, 2022
- Mathilde Karakachoff et coll., Fine-scale human genetic structure in Western France, European Journal of Human Genetics, 2015, 23
- Yannick Lecerf, Une autre histoire de la Bretagne, vue par l'archéologue, Blackelephant Éditions, 2023
- Yves Menez et Gadea Cabanillas de la Torre, Des Celtes en Bretagne pendant l'Âge du fer ?, dans Celtiques ? La Bretagne et son héritage celtique, , Locus Solus – Musée de Bretagne, 2022
- Aude Saint Pierre et coll. The genetic history of France, European Journal of Human Genetics, 2020
- Bettina Schulz Paulsson, Radiocarbon dates and Bayesian modeling support maritime diffusion model for megaliths in Europe, PNAS, February 2019

Pour continuer à explorer ce sujet complexe sans s'enliser dans des querelles de passionnés, nous vous conseillons *La Bretagne, terre celtique ?*, site de BECEDIA (Bretagne Culture Diversité), avec ses illustrations et réponses nuancées en écho à l'exposition du Musée de Bretagne de 2022 :

<https://www.bcd.bzh/becedia/bretagne-celtique/>